

» Il lui restait, en effet, malgré son âge, de nouveaux et impérieux devoirs à remplir.

» Après avoir élevé une très nombreuse famille dont il peut à juste titre s'enorgueillir, l'un de ses fils, tombé glorieusement au Champ d'honneur, lui laissait, en mourant, la charge de deux jeunes orphelins.

» M. LACTRE avait cependant un long passé qui lui donnait droit au repos. Nommé architecte de la ville par arrêté du 14 juin 1890, il a exercé ces fonctions pendant trente années, et de nombreux travaux, que je me dispenserai d'énumérer, ont été exécutés sous sa direction.

» Mais, il y a deux ans à peine, il avait exprimé le désir de se retirer. Durant les longs mois de guerre, il a fourni, au service du ravitaillement, un travail opiniâtre et ingrat dont personne ne peut soupçonner la difficulté et l'importance.

» Nous qui l'avons vu à l'œuvre pendant cette période troublée, nous pouvons affirmer qu'il a rempli sa tâche avec zèle et dévouement. Aussi, se sentant fatigué, aspirait-il à une retraite bien méritée.

» Hélas! pauvre ami, ce repos devait être court. Tout vous conviait aux douceurs d'une heureuse et tranquille retraite : la tendresse d'une femme ardemment aimée, l'atmosphère d'affectueuse estime de tous vos amis, de toutes vos connaissances, de tous vos subordonnés; mais un mal impitoyable devait bientôt anéantir toutes ces promesses de bonheur et, aujourd'hui, nous ne pouvons offrir à votre épouse éplorée, à vos enfants et petits-enfants bien-aimés que de vaines consolations pour la perte irréparable qu'ils viennent de faire.

» C'est bien de vous que l'on peut dire :

« Il a passé ne laissant dans la vie que le souvenir du bonheur qu'il a donné aux siens et l'exemple d'une vie toute de droiture et de dévouement. »

(Analyse de la documentation adressée par la Commission régionale.)

FOURNERON-BEY (Louis)

Aix 1879.

Le 21 septembre 1921, avaient lieu, à Marseille, les obsèques de notre regretté camarade FOURNERON-BEY (Aix 1879) décédé la veille.

Au cimetière, notre camarade MELIN (Aix 1885), président du Groupe régional, prononça le discours d'adieu dont nous extrayons les lignes suivantes :

La vie de FOURNERON est une de celles que nous aimons à citer en exemple à nos jeunes Gadzarts.

Sorti de l'école en 1882, après avoir passé quelques années à Saint-Chamond et à Montluçon pour y acquérir la pratique nécessaire à tout bon technicien, il décida d'aller porter à l'étranger le bon renom de nos Écoles. Sa première étape fut la Belgique, où il fut chargé du montage des halls de l'Exposition. La brillante façon dont il s'acquitta de ces travaux le fit remarquer de la Compagnie de Fives-Lille, qui l'envoya en Roumanie chargé de travaux importants. En 1889, il est en Égypte où il entre dans l'administration de la Daira Sanieh de Son Altesse le Khédivé.

Ses travaux remarquables lui valurent quelque temps après le titre d'ingénieur en chef, et plus tard, le titre de bey, qui fut la juste récompense du dévouement et des capacités qu'il montrait en toutes circonstances.

Après vingt ans d'application à ce poste, il regagna la France à la suite d'une mise à la retraite prématurée, conséquence d'accords entre la France et l'Angleterre au sujet de l'Égypte et du Maroc, accords qui permirent aux Anglais de transformer les administrations égyptiennes à leur profit.

Homme de labeur, il ne voulut pas jouir d'un repos, cependant bien gagné, et, s'associant à l'un de ses vieux camarades d'école, il s'appliqua au développement de leur affaire commune.

C'est au milieu de ces travaux, alors qu'avec son associé il venait de donner à leur entreprise un essor nouveau, juste récompense du travail accompli, que la mort est venue le surprendre et l'enlever à l'affection des siens et des nombreux Camarades dont il s'était fait des amis.

La vie familiale de FOURNERON fut, comme sa vie industrielle, un exemple de bonté et de dévouement :

De sa fille, il en fit la compagne d'un de nos plus sympathiques Camarades; de ses trois garçons, l'aîné est enseigne de vaisseau et les deux autres, en cours d'études, n'auront pu donner à leur père la satisfaction de leur future réussite.

Et maintenant, dans la maison endeuillée, sa veuve, ses enfants éplorés poursuivent le douloureux calvaire qui est l'absence définitive et inattendue de l'être cher par excellence, de celui qui créa la famille, qui la dirigea et la soutint dans les heures pénibles.

Dans un pareil malheur, que peuvent être, comme consolation, des paroles toujours trop banales.

C'est surtout dans la satisfaction du devoir accompli, par l'être qui n'est plus, que la consolation réside, et nous n'hésitons pas à dire, à ces parents éprouvés, que notre admiration est grande pour celui qu'ils pleurent : il mérita de ses Camarades, il mérita de sa famille.

Que ces marques douloureuses de sympathie reconnaissante pour l'œuvre qu'il accomplit soient une atténuation à leur douleur dans l'immense malheur qui les accable.

FOURNERON, ton existence fut une leçon précieuse; au nom de tous, merci et adieu!

(Analyse de la communication adressée par la Commission régionale de Marseille.)